

Françoise Champion et Martine Cohen (dir.), *Sectes et démocratie*, Paris, Seuil, 1999, 391 p.

Micheline Milot

Numéro 33, 2000

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1002415ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1002415ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Département de sociologie - Université du Québec à Montréal

ISSN

0831-1048 (imprimé)

1923-5771 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Milot, M. (2000). Compte rendu de [Françoise Champion et Martine Cohen (dir.), *Sectes et démocratie*, Paris, Seuil, 1999, 391 p.] *Cahiers de recherche sociologique*, (33), 227–229. <https://doi.org/10.7202/1002415ar>

Françoise Champion et Martine Cohen (dir.), *Sectes et démocratie*, Paris, Seuil, 1999, 391 p.

Depuis plusieurs années, la question des sectes fait l'objet d'une véritable polémique. Fléau social pour certains, expression du droit à la liberté religieuse pour d'autres, le débat sur leur nocivité réelle ou supposée a nourri une abondante littérature. Françoise Champion et Martine Cohen ont réuni dans ce livre les contributions de spécialistes européens pour apporter un éclairage sociologique à ces phénomènes. Si plusieurs analyses ont été produites par des chercheurs anglophones, cet ouvrage est le premier qui présente l'essentiel des recherches scientifiques menées en français sur le thème des sectes.

Les deux directrices de ce collectif nous proposent, en introduction, une réflexion fort pertinente sur la polémique concernant les sectes et sur la manière dont elle est construite par les différents acteurs, soit les mouvements antisectes, les médias, les ex-membres de sectes, les politiciens. Elles constatent que les chercheurs français sont demeurés relativement en retrait du débat. Par cet ouvrage, qui est issu en grande partie d'un colloque, elles ont voulu engager un débat parmi les chercheurs et provoquer une intervention pertinente et responsable du milieu de la recherche.

Le terme de secte a une forte connotation péjorative. Il importe donc de préciser ce qu'il faut entendre par mouvement sectaire et ce que cette expression désigne parmi la vaste panoplie des groupes religieux actuels. Françoise Champion et Louis Hourmant abordent cette question théorique à partir des travaux de Weber et de Troeltsch sur les types «Église», «Secte» et «Réseau mystique». À la lumière des caractéristiques propres à chacun de ces trois types, les auteurs passent en revue les différents mouvements de *revivals* américains des siècles précédents, l'émergence des nouveaux mouvements religieux des années soixante-dix, puis les phénomènes religieux plus récents. Ils constatent que ces analyses classiques ne peuvent rendre compte de la plupart des mouvements religieux apparus au cours des dernières décennies. Ceux-ci, en effet, expriment une nouveauté radicale par rapport aux religions et aux mouvements qui s'étaient développés auparavant: «le salut qu'ils cherchent ne rentre plus dans les cadres communs aux religions dites abrahamiques, ils marquent une rupture par rapport aux enjeux — en matière de salut, mais aussi de leadership et d'organisation — qui structurent la typologie de Weber et Troeltsch» (p. 74). Par exemple, pour plusieurs des nouveaux mouvements, la question de l'éthique n'occupe plus la place centrale qu'elle avait dans les trois types classiques. L'épanouissement personnel et la libération intérieure passent avant toute chose. Les auteurs soutiennent, avec raison, que le terme de «nouveaux mouvements religieux» ne saurait

être d'aucune utilité opératoire, puisqu'il s'agit d'une notion purement descriptive et non pas compréhensive. Bien que les auteurs ne s'avancent pas jusqu'à proposer une nouvelle typologie, ils ouvrent néanmoins avec beaucoup d'à-propos la réflexion théorique à ce sujet.

Plusieurs études sur des groupes controversés illustrent bien les évolutions que connaît le paysage religieux actuel. Le survol rapide que je ferai ici ne rend pas justice à la richesse des analyses, mais donnera un aperçu des contributions qui font de cet ouvrage une publication marquante dans le domaine.

Régis Dericquebourg présente une étude sur les Témoins de Jéhovah. Sa thèse: ce groupe de type sectaire sortirait graduellement de cette logique. Les caractéristiques wébériennes de la secte, soit la forte emprise sur les fidèles, l'élitisme, la protestation contre la société, etc., demeurent des aspects permettant de définir ce groupe. Toutefois, à certains indices, l'auteur pense que les Témoins de Jéhovah évoluent vers une sortie de cette logique radicale: l'engagement dans l'action humanitaire, la fin de l'insoumission à l'armée, l'ouverture à un dialogue à propos du refus des transfusions sanguines montrent qu'ils font certaines concessions avec l'État et l'organisation sociale. Louis Hourmant présente la Soka Gakkai, considérée en France comme un bouddhisme «paria» qui ne jouit pas des retombées de l'image positive que le bouddhisme suscite en général. Ce groupe, d'origine japonaise mais largement répandu dans le monde, fait l'objet d'un traitement médiatique qui met l'accent sur la puissance et la richesse de l'organisation, mais fort peu sur le sens que les pratiques revêtent pour les croyants. Son engagement politique au Japon soulève la controverse dans la France laïque. Toutefois, le mouvement n'en demeure pas moins fortement mobilisateur pour les individus qui y adhèrent, y trouvant un lieu propice où s'affirme le désir de perfectionnement de soi et de réalisation des potentialités de chacun associé à une préoccupation pour les causes humanitaires et la paix mondiale.

Trois chercheurs s'intéressent, sous des angles différents, à l'Ordre du Temple solaire (OTS). Les événements tragiques survenus dans ce groupe ont donné lieu à de vifs débats et alimenté la «peur des sectes». Jean-Francois Mayer présente une description détaillée du mouvement et de ses adeptes, en mettant en évidence la dangereuse fascination que peut exercer l'autorité de type charismatique. Roland J. Campiche montre, par l'exemple du traitement médiatique ménagé aux tragédies de l'OTS, comment se construisent des représentations sociales du «religieusement correct» et du dangereusement sectaire. Il souligne, à juste titre, que les médias escamotent le fait que «les phénomènes religieux sont aussi des ressorts et des reflets de la violence sociale» (p. 298). Massimo Introvigne fait en quelque sorte l'exégèse des courants

d'interprétation concernant ce type de dérive vers l'homicide et le suicide dans une secte: interprétations réductionnistes, psychosociologiques et historiques tentent toutes de cerner le sens d'une telle tragédie.

On lira avec intérêt les articles de Danièle Hervieu-Léger («Prolifération américaine, sécheresse française»), de Laurence Podselver («Les hassidim de Loubavitch: une marginalité traditionnelle»), de Martine Cohen («Dérives sectaires au sein du Renouveau charismatique catholique?»). En outre, Bernard Chouvier propose une lecture psychanalytique du phénomène sectaire; Enzo Pace et Ariel Colonomos étudient les accointances entre les sectes religieuses et la politique en contexte de mondialisation du phénomène sectaire.

Un autre point d'intérêt de l'ouvrage dirigé par Françoise Champion et Martine Cohen est celui d'avoir mis ce débat en perspective, notamment en abordant la question de la relation entre religion, société et droit dans le contexte français où le récent Rapport parlementaire sur les sectes a fait couler beaucoup d'encre, en identifiant des sectes potentiellement dangereuses. Jean Baubérot livre une réflexion éclairante sur les rapports entre la liberté de conscience, la liberté de penser et le problème social des sectes. Il soutient que cette volonté d'encadrement de la part de l'État est un dérapage et représente une contradiction avec la loi de la séparation, constituant ainsi une sorte de retour en arrière. Francis Messner examine la législation culturelle des pays de l'Union européenne face aux groupes sectaires. Sylvio Ferrari rappelle que la laïcité signifie l'impartialité et l'incompétence de l'État laïque en matière religieuse.

Tant par la richesse des analyses que par la qualité des commentaires, cet ouvrage me semble incontournable pour tous ceux qui s'intéressent au phénomène sectaire. Si les chercheurs en sciences sociales en tireront certainement grand profit, il faut souligner que la clarté de la présentation rend ces études accessibles à un plus large public.

Micheline MILOT
Département de sociologie
Université du Québec à Montréal